

Touzini

Diana Cumbiana

Fabienne Carlier

Mart Mäger

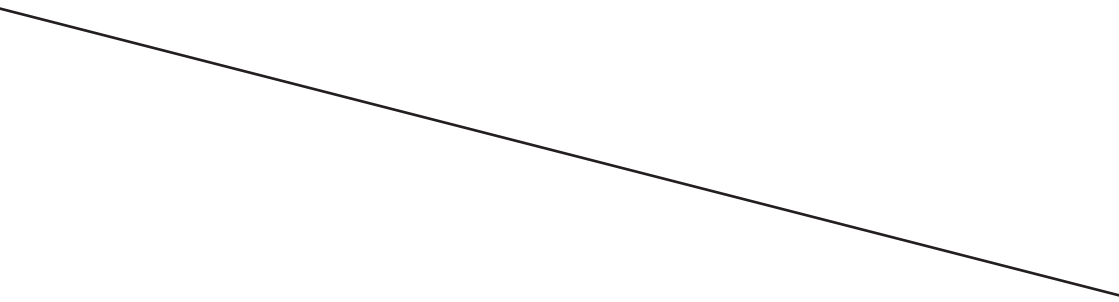
SAISON COLLECTIVE
ou LE DON de la
PAROLE

Jeannine Hordies

Bachir Ouédraogo

Hélène

Jacky Bols



Ce recueil est issu des ateliers « Écriture et oralité » donnés par Maïa Chauvier au sein du Collectif Formation Société, à partir d'images, chansons, poèmes, improvisations, transmissions orales, écritures amenés par chacun·e...

Ce travail a également donné lieu à la production d'un film, réalisé par Mart Mäger, dans le cadre d'ateliers « Vidéo » accompagnés par Céline Serrad.



Remerciements
aux Restos du Cœur
et à l'équipe des travailleurs et travailleuses du CFS

DIANA CUMBIANA

*Arauco tiene una pena
Que no la puedo callar
Son injusticias de siglos
Que todos ven aplicar
Nadie le ha puesto remedio
Pudiéndolo remediar.
Levántate, Huenchullán !*

*Arauco a un chagrin
Que je ne peux taire
Ce sont des injustices séculaires
Que tous voient s'exercer
Personne n'y a remédié
Qui pouvait y remédier
Lève-toi, Huenchullán !*

Violeta Parra,
Arauco tiene una pena.

Jouons aux devinettes
Devinez qui je suis
Tout habillée d'écume, de roses, de pissenlits
Je me promène toute nue dans les nuits de Saint-Jean
Le feu qui brûle, qui danse, qui purifie, qui crie
Traverse mes artères illuminant ma vie
La vie pissenlit,
Un arc-en-ciel me sert à peigner mes cheveux
Qui servent de racines pour guérir l'univers
La peau lisse des lys
La peau de mon tambour
Je suis d'acide
Mes démons apeurés
Qui construisent des bombes
Des centrales nucléaires
Des déchets atomiques
Que l'on ne sait pas recycler
Mais s'il reste la lune pour se détresser
Et la montagne russe pour s'aimer
Alors il y aura la pluie
Une pluie de café, de Coca
Marie ou Jeanne
Ayahuasca
Du thé
Ah oui, mais oui
Mais oui messieurs, je ne parle pas le français
Cessez de m'agacer en ne sachant cacher
Ça ne coûte pas la lune
Ça ne coûte pas trop cher
Un vaisseau spatial
Un vaisseau de lumière et de mémoires
Je vous en prie
Aimez-moi !
Je joue dans tous les films !
Mais oui, mais oui, mais oui

Dans un éclat de rire
Je joue l'enfant
L'enfant oui
Aimez-moi
À mourir
À mourir bien
Rire messianique !
Messies, messies
Messieurs, je ne parle pas français !
Je suis la mer
La brume, le feu
Je suis l'intérimaire
Interstellaire
Étoiles
J'ai rencontré Fellini, Paolo Pasolini
Lénine, Trotski
Fidel
El Che
Le Christ
J'ai rencontré
Des déchets atomiques
Des déchets nucléaires
« Il nous faut de l'ordre »
Mais où allons-nous les ranger ?
Dans les grands océans ?
DANS LE CIEL ÉTOILÉ ?
Dans le soleil central ?
Une centrale nucléaire ?
Faisons des étagères, ça peut toujours servir !
Hiroshima, mon amour
Au secours !
Ça suffit !
Mon amour !
Je suis aux funérailles du système encensé
Qui a créé les bombes pour mieux nous « délivrer »
Et ensevelir la terre
De sang, de feu, de guerres

Je suis la peur qui rit
Car j'ai peur de mon ombre
Je me promène la nuit, le soir
Car la journée, je dors
Je suis la sans-abri
Sans toit ni loi
Je danse la danse qui commence pour mieux
recommencer
Je suis Diana CUMBIANA
Une chanson !

Diana Cumbiana

*«No soy de aquí ni soy de allá
No tengo edad ni porvenir
Y ser feliz es mi color de identidad»*

*«Je ne suis ni d'ici ni de là
Je n'ai ni âge ni avenir
Et être heureux est la couleur de mon identité»*

Facundo Cabral (assassiné le 5 juillet 2011),
No soy de aquí ni soy de allá, 1992.

Je suis partie à 17 ans de chez moi,
de Colombie
Nous étions trois garçons et une fille...
Je chantais et je jouais de la guitare
Une troupe de folklore m'a proposé de venir avec eux
Et suis partie avec un groupe pour le Japon
La musique, je l'ai dans les veines... c'est mi sangre
Mon expression passe par le chant et la musique
Je suis née à la campagne
Et il n'y avait pas de télévision
C'était magique pour moi d'entendre des mots et des
paroles
Mon papa était un clown, j'ai pris les rires de mon père
J'éclate de rire dans le métro, dans le train
Et tout le monde rit avec moi...
La musique de la terre
Et le folklore
Tout vient de là...
Chez nous, chez les pauvres, les noirs, les paysans
On nous a volé la musique, et ça continue !
Tout vient de là, de l'intérieur d'eux-mêmes, en aimant
la terre
Nous avons une peine que nous ne pouvons taire
Une injustice de siècle à laquelle pour l'instant
personne n'a pu remédier
[À pleine voix, elle chante]
« A la mina yo no voy »
« El blanco es tu amo, él te compro »

Nos musiques sont
Bien loin de l'industrie
Et du show business
Tous les paysans avec les guitares
La musique folklorique, je ne voulais faire que ça
Je ne veux pas me plier...
Que me salga todo el dolor de adentro!

Que toute cette douleur me quitte !
Comme Violeta Parra m'accompagne
À chaque souffle
Combien de fois m'ont-ils tuée ?
À la radio, à la télé, à la rue, dans le métro
Tous les jours, on entend
«Despacito, vendido» [Elle chante]
Ces mots ne sont absolument rien !
Le rythme nous a été imposé
Écoute Violeta Parra, Atahualpa Yupanqui
Je commençais à chanter et je pleurais
Bohémienne comme je suis... jamais
Je ne vais pas vendre ma musique
Et devenir une ouvrière de la musique
Les gens veulent que je les amuse
Que je leur fasse de la salsa
Et je dis NON, NON, NON
Alors
Je fais mes fêtes de solitude
Je ris beaucoup
Il n'y a que moi qui m'écoute
Je ne veux pas devenir marchande, ni marchandise
Ici il faut devenir sérieuse, disent-ils !
Devenir une madame
Faut pas rire, pas toucher les gens...
T'as déjà vu un politicien qui chante, qui danse ou fait
du slam ?
C'est une société avec l'assistant social
C'est une société de conquistadors
Comme avec les Indiens, le sang coule
Ils viennent chercher l'or
J'étais en rupture totale
Et je tourne, je tourne
Tout est dérisoire pour moi
Les paroles restent
Je vais te lire un poème sur les murs :
« Les murs ont des oreilles, des cœurs,

des bras,des jambes,
Autour du feu ;
À papoter ; ils passent ces journées
À la pleine lune, on dit qu'ils se ressemblent
Ils dansent en liberté
Les briques rient
Tout en faisant des blagues
Pour soulager les stress de la journée
Je les ai vues se promener toutes nues
Je les ai vues redevenir poussières
Poussières d'étoiles, d'amours
Et libertés »
Mon lien avec les Indiens est celui de la terre
Nos ancêtres, tous, ont été arrachés, torturés,
démoralisés, détruits
Quand on a trouvé le nouveau monde
comme ils disent
La musique était celle de la terre
Le chant de l'eau, la danse des feuilles
Les Kogis, tout ce qui reste...
Ils ont été tous obligés
Nous, nous ne croyons pas à la mort
On redevient les loups, les tigres, la rivière
Je suis une Indienne, ça me fait mal la terre !
Un Kogi que j'ai écouté
« À vous tous, les conquistadors, quel organe vous
aimeriez que l'on vous enlève ? »
La terre est notre mère
Et vous l'éventrez et la violez, pour lui arracher quoi ?
Tant d'histoires... de petits dieux
Écoute :
Atahualpa Yupanqui
Et je sais que je ne suis pas seule
« Yo tengo tantos hermanos » [Elle chante]
J'ai tant de frères et de sœurs
que je ne peux pas les compter
Tout a été dit

Elle est où, ta déesse à toi ?
Moi, c'est la sans-nom
La déesse sans nom
Toutes les femmes sont des sans-noms
Alors, à tous les sans-noms
Je vous salue
Le cœur battant, sourire aux lèvres
Resto du Cœur, du monde et de l'univers
Dans chaque pensée
Dans chaque respiration
Dans chaque instant
Dans chaque souffle
Éclat de rire, de joie
De vies
De fêtes
Tu te promènes
Le long de l'univers
Dans ton berceau d'étoiles
Échappée aux conquistadors
Celle qui sait se défendre
Perdida en el sol
Frida Kahlo, la grande, toujours à mes côtés !
Là où tu es sans mur et sans frontière
Libre et vivante aux bras de l'éternel
Écoute :
« Tu dances, tu souffles et je respire
J'expire et tu repars
Ainsi tu m'as créée pour mieux me recréer
Pour chanter, pour danser, pour jouer
À la cour des miracles
Je suis reine des fous
Des fous rires libertaires
De beauté, de bonté, de luz
De lumière et de liberté
En jouant à cache-cache dans tes cheveux de nuit
J'attends la galaxie, le soleil et le silence
Un morceau de la lune comme balançoire

D'un côté, pleine lumière
De l'autre, profonde et noire
Dans ton nombril, la terre se nettoie
Et rire de l'univers
Que jouent les musiciens
Qui chantent par ta gorge et grattent dans tes reins
Qui servent de guitare
Tambour et maracas
Des fous rires funambules
Où est le cœur dans tout cela ?
Chant, la vie
Moi, je l'ai vu, l'autre soir
Chant, la mort
Moi, je ne sais pas quoi dire des murs

Je les soupçonne de fuir, dit la peur
Ainsi parla Zarathoustra
Tout effaré dans sa tombe
Je vous demande pardon, dit le pardon
Je vous demande d'agir, dit le silence
Mais voulez-vous bien vous taire, dit l'ego
Puisque nous sommes tous égaux dans cette tour de
bavardage
Babel a sûrement les clés
Les noms, la vertu
Mais qui va nous délivrer de cette vallée de larmes ?
Ah mon dieu, que c'est rentable
Un hôpital de fous
La camisole de force
Et la guerre qui détruit tout
Un, deux, trois guerres
La force de son armée
Mon dieu, ça va péter !
Elle a volé le cœur
Les bombes font des trous
Les terrains sont minés
Loin du Vietnam, je vis

Loin d'Irak, de Syrie
Les Balkans
Yougoslaves
À la camisole de force et la guerre qui les unit
Le monstre crie victoire
L'innocence s'enfuit
De peur tremblante
Muette décidée de se cacher dans la bombe atomique
Refuge, elle a trouvé
En mille étoiles, elle vole
Près de Coluche, rigole
Frida danse la java
Et fume des fleurs de lys
Sur les rythmes endiablés des tambours africains
Et vivons du pétrole
Ça nettoie les artères
Et mangeons des dollars
De l'or
Du sexe
Moi, où est mon pouvoir ?
Et qui me l'a volé ?
Résiste
Oui, tais-toi
Prison d'amour et de lumière
Le bruit qui tue
La guerre
Cette jungle de ciment
Construire au rythme des sirènes
Des bruits et des langages
Des silences d'oubli
Où est le cœur dans tout cela ?
Chant, la vie
Je l'ai vu l'autre soir
Chant, la mort
Qui a volé mon pouvoir et rendez-moi mon sourire

Diana Cumbiana

MART MÄGER

Les murs sont une angoisse
Quand je suis à la maison
J'aime bien aussi la solitude
Dans ma chambre
Je suis entouré de mes murs
Je me sens toujours très mal à l'aise
J'écoute trop mes pensées
Comme je n'aime pas
Alors je mets la musique pour soulager
Et effacer les murs
Ma solitude
Je me mets la musique
L'entourage des murs... se transforme
Les murs
Nous rappellent nos ailes
Si on n'a pas d'ailes pour voler
On a des rêves de libertés
Vers tout ce qui est beau de la vie
Regarde le ciel

Mart Mäger

Il y a deux jours, je suis venu
Et j'ai vu une très jolie fille
Puis on s'est mis à la même table
Je me demandais : « Quelle langue allait-elle parler ? »
Je ne savais pas parler sa langue
J'aurais voulu lui parler
J'aurais voulu lui poser des questions
Elle avait des yeux !
Sa bouche me donnait envie de l'embrasser
Mais je ne suis pas un harceleur, moi !
Ses yeux étaient magnifiques
On n'a pas échangé des mots
Mais des regards
Juste des regards
Et les souvenirs
Me nourrissent dans la mémoire
Bien plus que mon estomac
Mes nourritures sont ses yeux

Mart Mäger

JACKY

BOLS

Pause sur le round

*«In the clearing stands a boxer
And a fighter by his trade
And he carries the reminders
Of every glove that laid him down
And cut him till he cried out
In his anger and his shame
"I am leaving, I am leaving"
But the fighter still remains»*

Lie-la-lie, lie-la-lie-la-lie-la-lie...

*«Dans la clairière se tient un boxeur
Et un combattant de métier
Et il porte les stigmates
De chaque gant qui l'a abattu
Et l'a tailladé jusqu'à ce qu'il s'écrie
Dans sa rage et sa honte
« J'abandonne, j'abandonne »
Mais le combattant est encore là»*

Lai-la-lai, lai-la-lai-la-lai-la-lai...

Paul Simon and Art Garfunkel,
The Boxer, 1968

Toi le mur rigide, imperméable, solide
Toi le mur, la parole, tu ne l'entends pas
Ne l'absorbe pas
Toi le mur, tu protèges
Tu délimites
Tu sépares
Toi le mur, ta résistance est indéniable
Mais n'est pas infranchissable
Toi le mur
Sur toi, on peut peindre
Écrire et faire les graffitis
Toi le mur
Sur toi, nos traces à jamais resteront gravées
Toi le mur
Sache que même toi, tu n'es pas immuable
Toi le mur, écoute bien
Nos pensées sont plus puissantes que toi
Toi le mur
Abandonne une fois pour toutes ta vaine ambition de
demeurer
Ta fin et ta démolition sont programmées
Qu'elles soient physiques, virtuelles ou les deux
Toi le mur, par les temps qui courent
Sache bien une fois pour toutes
Que les personnes et les pensées
T'anéantiront, ta fin est proche

Jacky Bols

TOUZINI

Bonjour,

J'ai le grand honneur de présenter à ce sujet de mon expérience limitée dans la vie pour clarifier quelque chose que je connais du mur qui symbolise la vie troublée, dans ce monde qui va et qui vient pour satisfaire nos besoins en ce qui concerne l'égalité. Le mur est le stock et le dépôt de toutes sortes d'humains.

Allez, je compte sur toi.

À l'éternité.

Pour me donner la force de continuer sans ennui
D'affronter les obstacles de la vie pour atteindre notre but, oui, ce que j'ai remarqué, c'est que ce mur a des piliers bétonnés.

Il est fort, le mur, il m'a abandonné quand j'ai eu besoin de lui ; j'ai analysé : le mur, il peut rien faire !
Et qu'il était faible...

Il ne peut pas se défendre dans ce monde instable.

Aussi, nous devons nous préparer à tout.

Ce qui nous attend dans notre vie sociale afin de ne pas tomber à nouveau, et c'est le défi logique.

Cependant, je suis heureux avec ce mélange de la vie pour préparer un délicieux repas qui exprime la souffrance, la misère, la tristesse, l'amour et enfin le bonheur. En ce sens, je dis que la famille est très importante pour moi, ça me permet de bien vivre, d'éviter les pressions psychologiques.

Ce qui me fait du bien aussi, c'est faire du sport et participer au travail associatif, culturel, artistique.
Grâce à ce travail, nous brisons les murs aux Restos du Cœur.

Nous nous rencontrons avec les sans-toits, sans-abris, sans-papiers, les nécessiteux.

À ce jour, je passe de table en table pour parler avec les gens.

Une personne me racontait son chagrin et son histoire dans le pays d'origine.

Il espérait changer, améliorer sa situation, aller de mieux en mieux.

Mais hélas, il est tombé plus qu'avant, à cause de sa situation dite « illégale » et, dès qu'il est arrivé en Europe, il a dormi dans la rue et il mange aux Restos du Cœur.

Il est tombé au-dessous des murs de la honte, l'accueil froid, les repas trop limités, les toits trop limités.

Évidemment la cause, il est sans papiers, sans droits. Alors on fait la cuisine pour se réchauffer, on allume un feu, on se rassemble, on se soulève, et on prépare une marmite, c'est cela l'humanité.

Ainsi pour progresser de mains en mains avec la volonté de soi-même et des autres, c'est cela la solidarité sociale et familiale.

Une marmite pimentée de bonheurs.

Il n'y a pas d'autres choix,

Alors nous sommes debout.

Nous exigeons la considération.

Des désirs pour tenir le choc de l'époque.

Avec resto du cœur et yeux grands ouverts sur la rue.

Enfin, avec ma propre opinion, je le dis à haute voix :

Je suis reconnaissant, moi, de la Belgique, ce beau pays, quand

Il y a les personnes de valeurs, chaleureuses, des associations solidaires, actives.

L'aide sociale. Ceux qui nous aident réellement, ceux qui savent accueillir.

Touzini

FABIENNE CARLIER & JEANNINE HORDIES

Ode à Coluche

Parce que tout le monde gueule :

« Ouais, y a déjà 3 millions de personnes qui réclament du travail ! »

C'est pas vrai ! ... De l'argent leur suffirait !

Coluche, *Le chômeur*, 1986.

FABIENNE. — Bien sûr
Je suis prête à travailler dans tous les domaines avec
des horaires flexibles
Et pause-café à volonté
Pas de pointage, ni de contrôle
Commencer bien tard et finir bien tôt.
Sans oublier ma sieste !
Je regarde aux infos
Les recherches de travail
Je propose d’emmener mon chat au bureau
Pour déstresser tout le personnel
Indispensable la ronronothérapie pour les travailleurs
unis du monde entier
Et en échange je vous demanderai du cœur pour mes
chats
Des croquettes gratuites !
Ce qui me paraît bizarre, c’est que les portes
administratives pour l’emploi
Sont toujours fermées
J’y vais à six heures :
Fermées !
Et entre sept heures et midi, je reste au lit
J’y vais à midi : fermées !
Il y a des cadenas avec : « Interdit de déranger en
dehors des heures d’ouverture »
Ils font ça pour nous emmerder !

JEANNINE. — Et entre midi et vingt-et-une heures
On se promène dans le parc
Ou on boit un coup
Et on regarde qu’une affiche tombe et qu’il y ait
du vent
Oui, pour qu’ils nous amènent l’annonce pour trouver
du boulot
Tu vois une annonce dans le vent !
Y en a beaucoup des annonces dans le vent
Mon téléphone est en panne... J’aimerais bien

Leur envoyer mon numéro de compte en banque...
Pour qu'ils puissent verser la somme

FABIENNE. — Moi, tous les numéros que j'appelle
On dirait qu'ils sont faux
Comme s'ils voulaient bloquer la somme
Vingt-et-une heures
Fermé
Alors que faire ?
J'écoute Coluche
Tout le monde dit qu'on cherche du travail
Qu'il y a des millions de gens au chômage
Mais ce n'est pas vrai tout cela
Personne n'a envie de travailler !
L'argent nous suffirait
En plus, il a raison Coluche : de toute façon, ils nous
remplacent par des machines
Ben oui, c'est cool la machine,
ça n'a pas besoin de repos
Ni de salaire
Ce n'est jamais malade...
La société se moque de nous à nous faire
chercher du travail !
Coluche il disait : « Les hommes politiques eux ils
trouvent du travail
C'est-à-dire qu'ils savent économiser sans rien faire,
qu'à serrer des pinces
Ben oui bien mal acquis profite par après !
C'est une profession où il vaut mieux avoir des
relations que des remords tu vois ? »
Je regarde une annonce :
« Cherche un boulot dans un magazine
L'annonce dit : cherche jeune ayant vingt ans
d'expérience
Hé oui on ne veut pas payer les tarifs
pour les vingt ans d'expérience
On veut une personne entre vingt et vingt-cinq ans

qui sort de l'école
Jeune avec vingt ans d'expérience »
Ils sont malades !

JEANNINE. — Je me demande s'ils ne sont pas des extraterrestres
D'ailleurs quand ils travaillent ils sont complètement anormaux avec leurs heures de travail normal sous payé, à la merci de la pression d'un patron
Comment veux-tu faire une jolie terre de fainéants inventifs, producteurs de grandes richesses épanouies, si les gens commencent à travailler pour que dalle, dans le stress le plus total, en dessous de leur potentiel ?

FABIENNE. — Toutes les administrations qui veulent nous remettre au travail
On devrait les mettre chez Titeca ! En Article 60
Nous, on est très disponibles hein...
Pas de souci
Juste un lit et un chat qu'il nous faut !
Et un bon salaire parce que tu vois parfois
Je travaille dans les écoles comme gardienne
Tu sais : payée quatre euros l'heure... en ALE
Et quand on raconte des histoires à nos enfants
Ce qui est quand même parfois fatigant
Heureusement, ils s'endorment
Alors on fait la sieste avec eux...
On est découragées parfois... censées raconter des contes de fées
J'essaye de rentrer en communication avec les extraterrestres mais ils ont les horaires des administrations, ils sont malades !

JEANNINE. — Le seul moment où on les voit vivants
C'est quand ils font du morse, le soir, aux portes des administrations et qu'ils font du morse

avec leurs lumières

Tu vois, parfois même ils chantent si tu forces la porte pour entrer, tellement ils sont contents que tu cherches du travail, les alarmes se mettent à résonner comme des sirènes de police, ça fait une espèce de techno genre

FABIENNE. — C'est sûrement pour nous endormir, parce que moi je tombe de sommeil devant les administrations qui font du morse !

Ça me fatigue...

Une annonce pour Madame Pipi

Doit savoir cinq langues pour pouvoir travailler chez nous

Pour nettoyer des pots

Tu dois connaître cinq langues !

C'est foutu pour moi

JEANNINE. — Mais oui. Vaut mieux dormir pendant les heures de travail, Fabienne !

De toute façon, le vent fait plus de bruit que leurs réponses dans le vent

C'est plus joli, les feuilles des arbres que celles du Vlan

Attends, je vais te lire comment j'ai travaillé

avant la sieste :

« LETTRE D'EMPLOI

Monsieur,

Je vous écris une lettre d'emploi

Je fume et je bois

Les retards de l'heure du matin

Arriver à l'heure, je ne peux pas

Partir avant l'heure, ça je peux

Prendre une pause de trois-quatre heures le matin

Ça je peux !

Du chauffage, il me faut

Car habillée léger, je dois rester

Et j'aime la chaleur de l'été

Pourriez-vous vite m'engager ?
Car d'autres places, j'ai demandé
Engagée sans trop travailler
Le travail, c'est une maladie non ?
Hein, le travail, c'est une maladie
Puisqu'il y a une médecine du travail
À force de me serrer la ceinture, genre un instrument
de torture
J'ai mes bretelles qui n'arrivent pas à joindre
les deux bouts
En plus, on m'a volé ma moto hier !
Je voulais juste dire au voleur :
Je vais en acheter une autre moto
S'il a une préférence pour la couleur, qu'il me le dise
Je demande une aide au CPAS !
Je voudrais dire à Coluche
Qui est parti... Que mon cœur bat fort pour lui »

Fabienne Carlier et Jeannine Hordies

BACHIR OUÉDRAOGO

*«When you think it's peace and
safety*

A sudden destruction

*Collective security for surety,
yeah!*

Don't forget your history

Know your destiny

In the abundance of water

The fool is thirsty

Rat race, rat race, rat race

Rat race!

Oh it's a disgrace

To see the human race

In a rat race, yeah

Rat race!

You got the horse race

You got the dog race

You got the human race

But this is a rat race, yeah

Rat race!»

*«Quand tu penses que c'est la
paix et la sécurité*

Une soudaine destruction

*La sécurité collective pour la
sûreté, ouais !*

N'oublie pas ton histoire

Connais ta destinée

Dans l'abondance d'eau

L'imbécile a soif

*Course de rat, course de rat,
course de rat*

Course de rat !

Oh c'est une disgrâce

De voir la race humaine

Dans une course de rat, ouais

Course de rat

Tu as la race de cheval

Tu as la race de chien

Tu as la race humaine

Mais c'est une race de rat, ouais

Race de rat !»

Je regarde l'image de Semira Adamu
Il s'agit de Semira Adamu
Description d'un crime parfait
Par un gouvernement de racistes
Nous avons signalé au pouvoir
Nous avons le savoir

Je suis parfois un rebelle dans l'âme
Depuis longtemps
Dans leur tête à eux
On n'est pas humains
Nous

Elle aurait pu venir ici
Nous avons tant besoin de chaleur
Nous sommes
Rigidifiés par la société d'aujourd'hui
Nous sommes
Obligés de chercher la chaleur

Le marché commun qu'ils disent, laisse les parler !
Entends-tu leur bouche ?
Ah ! Moi, j'entends Bob Marley, écoute cela :
« Quelle course de rats !
Certains de façon légale
Certains en chemise
Certains en salauds
Oh quelle course de rats !
Certains des voyous
Certains des vandales
Certains des démons
Dans cette course de rats »

Quand on vient d'un pays qu'on a nommé « pauvre »
On devient suspect de tout
On devient un ennemi potentiel

On pense à notre place
On parle à notre place
On ne nous demande rien sur notre histoire

Comment ça s'est passé pour nous
Ou pour tous ceux et celles qui arrivent d'Afrique ?
Tout a été effacé mais c'est en nous
Ne pas connaître l'histoire
C'est un drame humain
Si on oublie l'histoire

Comment les peuples se sont développés
Comment les colonisations et les guerres se sont
passées
Comment nos terres ont été exploitées
Nos ressources pillées
On a dit : « plus jamais »,
et pourtant toujours la même bêtise
La méchanceté, l'exploitation, l'esclavage

Les Restaurants du Cœur, c'est un rappel de Coluche
face à l'humanité entière :
La pauvreté est ici aussi
C'est facile de dire « l'Afrique est affamée »
Et ne pas se regarder dans une glace
Le pouvoir, c'est une famille de riches qui se protège
Et empêche de vrais soulèvements

Si les pauvres deviennent dangereux
On leur donne le pouvoir pour qu'ils se taisent
Et qu'ils rampent comme des rats
Ou on les jette comme des ordures
Avec les rats !

Le marchand de fruits et de légumes
venus du Maroc me dit :
« Bachir, ici, c'est l'Europe, c'est normal ! »
Je lui réplique : « Ici, c'est le monde
Le monde est ici

Toutes les richesses du monde
D'où viennent toutes ces richesses ?
Ça vient d'ailleurs !
Donc, ici, c'est le monde »

On vient de différents horizons
Cela permettra de faire disparaître l'inégalité,
la pauvreté

Moi je vendais des camions et du matériel en Afrique,
je me débrouillais bien
C'est la maladie qui m'a aidé à connaître les
Restaurants du Cœur
C'est-à-dire que la vie a basculé
Avant j'étais indépendant ; ça marchait bien pour moi
Quand tu ne vas pas bien,
c'est là que tu découvres l'autre
Et la solidarité, si elle vient...

Quand ils voient qu'il n'y a pas d'opportunité, les gens
Ils te tournent le dos
Un peu des vautours
Qui te cambriolent ton âme
Combien t'ont tourné le dos quand tu t'es écroulé ?
On te traite comme quelqu'un de fini
Coupé, séparé du monde

Ce ne sont que des pauvres, des arriérés, des gens qui
n'ont pas d'ambition
Ils ont raté leur vie
Tout de suite, ton niveau perd d'un cran
Cran de considération
Cran de respect
Cran de solidarité
Cran de chaleur

Puisque les gens sont matérialistes
Ils ont fait de la vie des échelons matériels
C'est leur valeur, ils pensent grimper au sommet

Et ils grimpent mais un jour
On est jeté des échelles
Et on se retrouve en bas
En bas de l'échelle, tu n'es rien
Quand tu es en bas de l'échelle
Tu trouves des stratégies
Pour survivre

Moi, le bas de l'échelle,
je l'ai connu par des soucis de santé
Un rien et tu bascules en bas
N'importe qui
Alors des stratégies
Pour qu'on considère notre maladie
On espère la compassion

Mais
La maladie est sociétaire
Quand tu n'as pas de statut, on te méprise
Les gens te disqualifient
Te violentent encore plus
Ici, tout est matériel

Je suis débrouillard
Ce qui est difficile, c'est de ne pas pouvoir faire
changer les gens sur la façon de me considérer
Si je m'habille bien
On attend de moi que je sois mal habillé
Si tu rentres dans la rubrique des « révolutionnaires »
On te range dans la rubrique « ratés », « intenable »
Si tu ris
On te dit que tu n'es pas normal
Si tu cries, que tu es fou
Alors je tente de rester calme
Pour que ce soit tenable

Tu es stigmatisé par la société
Discrédité, souillé, d'où que tu viennes
L'argent, c'est ce qui régit les relations

Et quand tu es Burkinabé,
je ne te raconte pas comment tu es traité !

À chaque personne qui me fait la guerre, je dis :
« Qui es-tu, toi ? [Il le dit avec un grand sourire]
Tu n'es pas là pour rester
Tu n'es qu'un grain de poussière »

Un être humain ne peut pas vivre éternellement
Quand la parole se lie au feu
Quand la parole est dite
Elle reste en tête

Je regarde la personne et sa parole
La valeur de sa parole, son feu intérieur
On retient la parole
La parole ne s'oublie pas

Et la parole ne se monnaie pas
La parole ne peut pas baisser les bras
La parole doit lutter

J'ai une formation profonde
En montant ce groupe, on a appris la solidarité
Quand l'un ou l'autre a des problèmes
Ça bouge

Nous sommes des humains et nous avons une culture
C'est la force collective qui nous habite
Dès qu'il y a quelque chose
Ça renforce les liens
On a rompu avec la solitude
C'est libérateur

J'ai des doutes parfois
On a compris l'ombre
Y a beaucoup de choses qui sont là
La transparence, c'est ce que j'aimerais !
Nous ne sommes pas des ignorants !

On a des doutes que cela aille quelque part
Bâtir le monde avec la transparence
Le monde n'est pas cela
Et quand je m'acharne, je prends des murs

Moi, comme artiste, je veux parler
Tu sais, il y a quelque chose qu'on ne sait pas contrôler
C'est la musique, ce cri qui vient de l'intérieur
C'est un autre feeling, un autre langage, comme une
prière
Une fois que tu commences à dialoguer
dans ce langage
Un bon musicien, il souffre énormément
Parce qu'il cherche le son, il s'y égare

Un jour, j'étais comme cela
Je rêvais...
Avec la musique, j'étais libre, c'est un autre monde
Mais la musique, dans ce monde, n'a pas sa place
Et maintenant, je suis dans la spiritualité

J'ai peur de retomber dans la musique, avec ces désirs
intenses de liberté
C'est le vertige, j'aime tellement la musique !
Mettre sa pierre dans le monde par la musique
Tu sais ce que cela veut dire ?

Thomas Sankara jouait de la guitare
Face à la corruption et à l'Afrique colonisée par la
France
À la révolution
Ce qui sort de ta bouche, comme parole, c'est ça qui te
fait vivre
Je ne suis pas un esclave !
Si tu parles mal, tu risques de disparaître

La salsa
Le blues américain qui raconte les histoires
de déportation

Des champs de coton ; l'esclavage, l'oppression
Ils sont passés nous chercher,
nous ne les avons pas demandés
Ils nous ont tout pris et maintenant ils nous regardent
avec mépris
Nous savons d'où nous venons,
avec un passé très riche

Les musiques de Bob Marley sont des vérités
La musique d'avant, c'étaient des musiques qui
avaient des conséquences
Pas seulement pour danser et fêter
Tous les musiciens participent à dire certains nombres
de vérités, nous racontions des luttes

Georges Ouédraogo : écoute !
Quand il composait, ça tombait sur des notes justes
Il a su raconter pas mal d'histoires
Des histoires coloniales
Sur le Burkina Faso

Avant je voyageais beaucoup dans toute l'Europe
La poésie, les diamants que nous sommes
Dans nos campagnes, toutes les musiques qu'il y a

Ici, nous avons besoin de créer une coopérative
pour vivre
Nous aimons cette terre
Alors nous nous sommes retrouvés ensemble pour
créer des droits au logement
Une habitation sociale moins chère que le logement
social

Bachir Ouédraogo

HÉLÈNE

Aimer Coluche

*« Les politiciens, il y en a, pour briller en société,
ils mangeraient du cirage. »*

*« Technocrates, c'est les mecs que, quand tu leur poses
une question, une fois qu'ils ont fini de répondre,
tu comprends plus la question que t'as posée. »*

*« Il paraît que la crise rend les riches plus riches et les
pauvres plus pauvres. Je ne vois pas en quoi c'est une crise.
Depuis que je suis petit, c'est comme ça. »*

Cri de guerre

Il y a six mois le jour de Noël

Je ne me rappelle pas trop

Ils avaient fermé les Restos du Cœur

La grille était fermée...

Nous étions à la rue

Il y avait une voiture de riches devant

Ils étaient quatre avec des coupes de champagne

Y a que les riches qui peuvent s'offrir cela

Je dis : « Cette bagnole de richards

Qui mangent du caviar »

Et nous qui n'avions que des choux à manger

Et je dis, je crie, je danse dans la rue :

« Égalité, égalité, égalité ! »

Mais ça ne suffisait pas à calmer ma colère

Une pensée sauvage me vient

Je monte sur la voiture, émeutière

Je crie, je chante : « J'ai pas de casse-dalle »

Je danse sur la voiture

« Toi, ta bagnole, ta guerre et ton jouet

On n'en veut plus dans nos quartiers que vous détruisez ! »

Hélène

JEANNINE HORDIES

Toi le mur, je te parle
Tu te crois le roi !
Tu n'es que roi de l'indifférence
Toi le mur, je te frapperai jusqu'à te fracasser
Tu t'écrouleras devant ma parole
Ma parole pleine de mots
Que tu écouteras...
Toi, le mur
Au travers de toi
Passeront les mots...
Dans les fissures
Écoute !
À force de me battre
Sur le chemin des mots, j'en délire
Et parfois, j'en trouve de si beaux !
Toi le mur, tu ne pourras jamais rester invisible
Tu ne pourras jamais m'empêcher de casser les murs !
Avec les mots-combats qui sont en moi !
Avec les mots-combats qui sont en moi !
Avec ces mots, dont parfois je souffre
Et jusqu'à l'épuisement
Je dis des mots
Pardon si j'en mets trop
Mais avec ces mots, je te ferai tomber
Toi le mur, roi de l'indifférence
Même si mes mots s'abîment parfois
Les mots toujours se relèveront
Tu glisseras dans le fracas
Et la victoire du combat sera pour moi
Toi le mur, tu disparaîtras
Tu ne seras plus là

Et par la fenêtre :
Regarde ! Fixe les yeux !
Les dessins expressifs, là-bas, sur l'autre mur, tu vois
Tous les graffitis de la colère à la joie
Tous ces mots, de la pluie à l'arc-en-ciel
Ce mur-frontière qui entend la douleur des mots
Les mots sur le chemin qui ramènent à zéro
Et qui ne parviennent pas à soulager
Les larmes qui peinent à s'arrêter
Sur les visages ravagés de colère obligée
Ce voyage forcé
Alors
Taper, taper, taper, taper
Taper, taper, taper, taper
Jusqu'à un trou de liberté

Jeannine Hordies

« Sentir dans ma propre douleur la douleur de tous ceux qui souffrent et puiser mon courage dans la nécessité de vivre pour me battre pour eux. »

Frida Kahlo

*« Ne fais pas attention à moi.
Je viens d'une autre planète.
Je vois toujours des horizons où tu dessines des frontières. »*

Frida Kahlo

*« Je crierai donc :
Je trouve épouvantable de voir les riches passer leurs jours et leurs nuits dans des parties, pendant que des milliers et des milliers de gens meurent de faim. »*

Frida Kahlo

AUTEUR ANONYME DE PASSAGE

*«Se retrouver dans la rue
Passer sans se retourner, c'est trop facile
Dire qu'on n'a pas à donner, c'est trop facile
Penser qu'on est différent parce qu'on est propre
Quand le malheur mécontent nous apostrophe
C'est ignorer qu'un matin, demain peut-être
On peut la tenir en main la triste lettre
On ne peut plus vous garder
On ne peut plus vous loger
On ne peut plus vous aimer
Il faudra vous débrouiller seul
Quand ça commence, la malchance
Ça vous balance, drôle de danse
Quand ça commence, la malchance
Ça vous balance, drôle de danse
J'y pense, j'y pense, j'y pense, j'y pense»*

Anne Sylvestre, Pas difficile, 1986.

Les MURS

On essaie de faire des Restos

Du Cœur, tu vois le cœur ?

On parle aux politiques !

Mais apparemment, on parle aux murs

On se fout de nous-mêmes

La sensation qu'on parle aux murs

Il faut casser les murs !

Sinon on se fait emmurer

Si on se détache du mur

On risque de tomber...

Alors parler aux murs

Casser les murs

Et faire une fenêtre

Mais pas de fenêtre opaque !

Sinon ça ne sert à rien

Qu'à déshumaniser les gens

Les coller aux murs

Pas de droit de parler

Pour se détacher du mur...

Je veux être entendu par les murs

On dit que les murs ont des oreilles

Mais les murs n'entendent pas

Recherche, par un auteur anonyme de passage

FABIENNE CARLIER

Cassons les murs qui nous bloquent
L'horizon
Libre
Pas de murs
Murs-angoisses
Murs interdits
Murs droits dans le mur
De la honte
Catastrophe
Mur de la honte
Les murs, nous pouvons les dominer
Un trou dans le mur
Alors...
Sauter le mur
Oh la petite fille qui longe le mur
Murmure aux murs
Mur des lamentations
Mur de sons
Mur de Berlin
Mûre pour faire et manger des bonnes confitures
Mûre, je suis mûre, dit la banane
Vous pouvez me manger
Murs de prison
Mur emmuré de solitude
Murs, créer des murs contre personnes toxiques
Une petite fille s'envole
Elle veut
Grimper le mur
Inventer le mur
Avec plein de rêves et de ballons

Chaque ballon est un rêve
Oh la petite fille palestinienne pensive
qui longe le mur
Ce mur
Poussière qui prend la gorge
Qui nous écrase
Le mur
Se sauver par le mur
Où le maçon peut, avec la masse
Casser le mur... Et dessus
Écrire la liberté
Demain

Le téléphone qui sonne, à l'aise, je décroche
Ça y est, ils m'ont retrouvée pour aller travailler
On me demande de venir très vite
En voilà encore un mur
Et plusieurs heures après, j'arrive
Ouf dit ! La porte est fermée
Les murs, c'est toujours assez fermé
Demain est encore loin
Je fais une virée-bistros
Très tard, je rentre chez moi
Oh, je plonge dans mon lit
Alors je reçois un papier signé
Tout recommencer, démarches et rendez-vous
Aujourd'hui, je me sens bien
Demain est encore loin
Voilà pourquoi, travail, pour moi, y a pas
Cela dure pendant des mois
C'est fou comme le travail n'arrive pas
Car les lendemains sont toujours trop loin

Fabienne Carlier

AUTEUR DE PASSAGE

« Tu mérites un amour décoiffant, qui te pousse à te lever rapidement le matin, et qui éloigne tous ces démons qui ne te laissent pas dormir.

Tu mérites un amour qui te fasse te sentir en sécurité, capable de décrocher la lune lorsqu'il marche à tes côtés, qui pense que tes bras sont parfaits pour sa peau.

Tu mérites un amour qui veuille danser avec toi, qui trouve le paradis chaque fois qu'il regarde dans tes yeux, qui ne s'ennuie jamais de lire tes expressions.

Tu mérites un amour qui t'écoute quand tu chantes, qui te soutiens lorsque tu es ridicule, qui respecte ta liberté, qui t'accompagne dans ton vol, qui n'a pas peur de tomber.

Tu mérites un amour qui balayerait les mensonges et t'apporterait le rêve, le café et la poésie. »

Frida Kahlo

Frida

Un jour je suis venue aux Restos du Cœur
Et mon corps a fondu à cause du piment
Qu'on avait mis dans la soupe
Je ne cherche plus mon corps depuis longtemps
Il est trop malade
Mon corps
Faut-il vivre ou mourir ?
Mon corps qui revient avec les couleurs du ciel
Je donnerai les couleurs à tous les gens
« Je serai donc l'amie de celle qui m'aime
telle que je suis »
La beauté déborde des malheurs
Le ciel va vers les gens
Toutes les couleurs et toutes les racines du monde
Tous les arbres
D'amours
D'humanités
Et la fameuse solidarité
Mais qui nous la donne ?
Pas de logement, pas de revenu décent
Pas d'appartement adapté
Pas de bus adaptés
Pas de lieux adaptés
Pas de respect
Des contrats précaires
Ou pas de contrat du tout...

Auteur de passage

Langue d'ailleurs / Sentimenthèque / Rapt

Et si nous commencions par exercer un droit dont on ne parle jamais, le droit de rêver ?

Jetons notre regard au-delà des horreurs d'aujourd'hui, pour imaginer un autre monde possible :

(...)

les économistes ne mesureront plus le « niveau de vie » à l'aune de la consommation,

ni la « qualité de vie » par la quantité de choses ;

personne ne croira que les pays aiment être envahis ;

les dirigeants politiques ne croiront pas que les pauvres aiment se nourrir de promesses ;

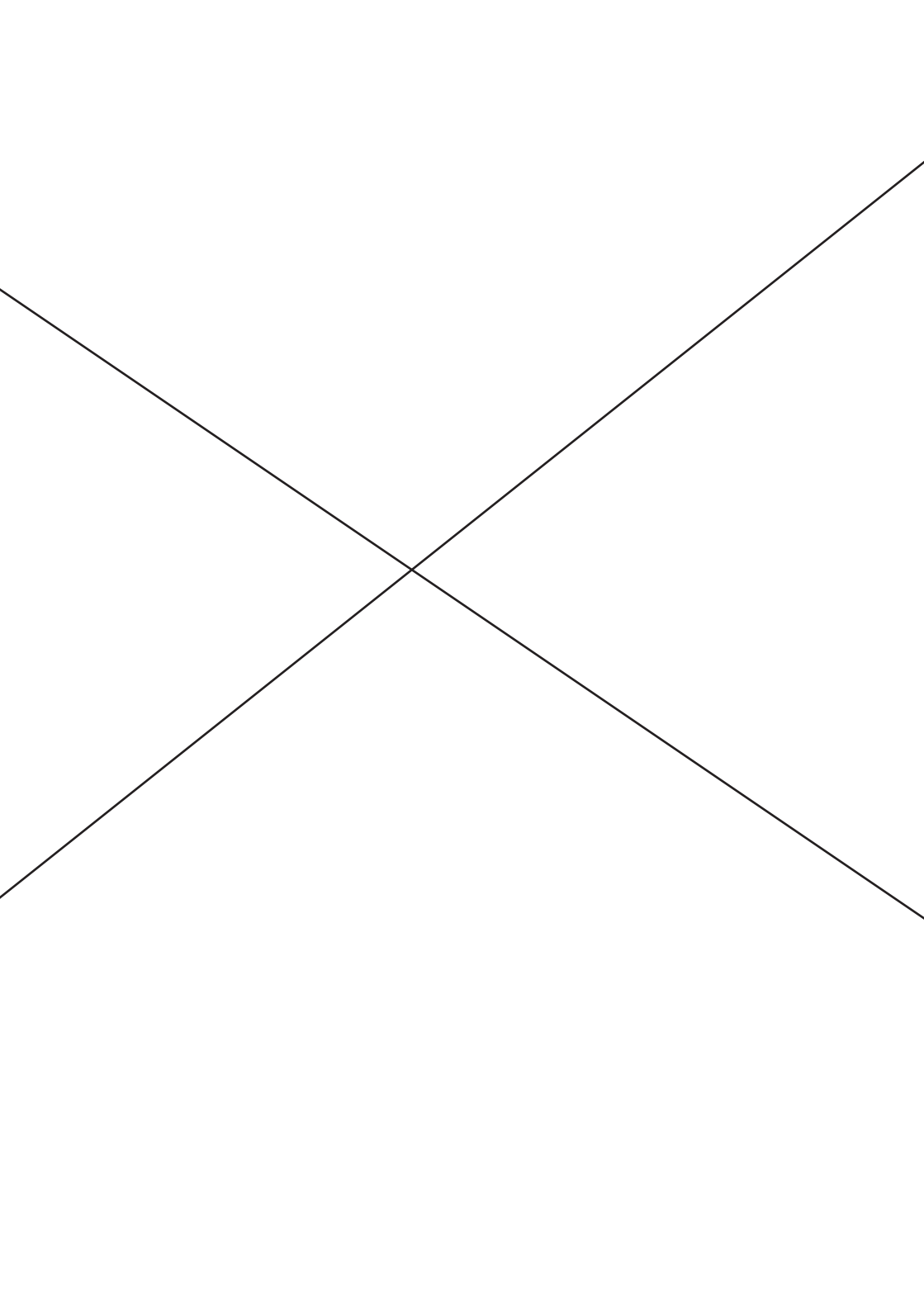
la gravité ne sera plus considérée comme une vertu, et personne ne sera pris au sérieux s'il ne sait pas rire de lui-même ;

la mort et l'argent perdront leur pouvoir magique, et ni le décès ni la fortune ne pourront faire d'une crapule un homme vertueux ;

personne ne sera pris pour un héros ou un imbécile pour avoir fait ce qu'il estimait être juste au lieu de servir ses intérêts ;

le monde ne fera pas la guerre aux pauvres, mais à la pauvreté, et l'industrie de l'armement n'aura d'autre choix que de se mettre en faillite.

Eduardo Galeano, Le droit de rêver, 1999.





Auteur-e-s :

Jacky Bols, Fabienne Carlier, Diana Cumbiana, Hélène, Jeannine Hordies, Mart Mäger, Bachir Ouédraogo et Touzini.

Toute utilisation des textes qui composent ce recueil est soumise à l'autorisation des auteur-e-s.

Une édition : Collectif Formation Société – CFS asbl

cfs • ep
COLLECTIF FORMATION SOCIÉTÉ
ÉDUCATION PERMANENTE - COHÉSION SOCIALE

Pôle de l'éducation permanente
Rue de la Victoire, 26
1060 Bruxelles
02 543 03 03
info@cfsasbl.be
<http://ep.cfsasbl.be>

Éditeur responsable : Alain Leduc, Vice-Président.

Mise en page et graphisme : Céline Serrad.

Relecture : Aurélie Vienne.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Bruxelles, 2019.


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

